

02 Juillet 1937

INTRODUCTION A UNE POLITIQUE LIBANAISE

Nous empruntons à notre confrère « Jeunesse » cette « Introduction à une politique libanaise », de M. Michel Chiha.

Dans notre lutte quotidienne contre un ensemble de sophismes et de préjugés, ou nous voyons un danger pour le présent et surtout pour l'avenir, c'est véritablement pour nous un repos, une Paix, - (une sécurité) – que de reproduire cette affirmation sereine d'idées claires, de principes essentiels, dans une langue classique, à la fois limpide et pleine d'harmonie.

Mais aussi et surtout, nous y trouvons, (au milieu des difficultés de toute nature qui nous assaillent, et des erreurs), notre plus sûre défense contre le désarroi moral et matériel.

« Chacun, déclare « Jeunesse », aura plaisir et profit à suivre le cheminement d'une pensée sûre d'elle-même, dressée aux logiques serrées de l'esprit, et prompte à saisir, pour les assumer, les options nécessaires. »

Ce n'est pas la première fois que M. Michel Chiha s'adresse d'abord aux jeunes. S'il le fait, c'est sans doute par ce qu'il est assuré de trouver auprès d'eux ce gout de la logique et de la lumière, cette bonne foi, cet élan, qui les rendent particulièrement accessibles à l'enseignement de la raison et de l'expérience,- et font qu'ils ne disent pas : qu'est-ce que la vérité ? C'est aussi parce que M. Michel Chiha fonde sur eux de grandes espérances, et qu'il les veut lucides, conséquent, à l'abri du mensonge multiple, sainement conservés pour le service des causes justes et du pays.

Nos amis feront bien de lire, de relire, de conserver et de méditer cette « Introduction à une politique libanaise ». Nous les engageons tout récemment encore à réfléchir, à refuser les formules toutes faites, à exercer leur esprit critique et leur jugement. Voici que l'occasion leur est fournie d'avoir une vision nette de la situation chez nous, avec ce qu'elle comporte cde motifs d'inquiétude, et de moyens de redressements.

Nous sommes convaincus que cette occasion, les jeunes ne la perdront pas. Ni leurs aînés.

Il y a plusieurs années, et avant même de la connaître autrement que par ses idées et son action, nous étions très nombreux déjà, qui, dès l'école, puis au C.J.C. ou ailleurs. Citons l'exemple de M. Michel Chiha qui invoquions, comme autant d'arguments décisifs, ses convictions. Et les solutions qu'il proposait aux problèmes graves qui continuent de se poser chez nous.

Beaucoup d'amis se souviennent encore, comme nous, de nos longues discussions – ou une même admiration respectueuse pour lui, et une grande confiance, nous mettaient tous d'accord.

Les mille exigences de la vie se prêtent difficilement à de tels témoignages dont on craint d'ailleurs la solennité. On a peur de l'emphase.

M. Michel Chiha nous en voudra-t-il de lui dire, pour une fois, l'immense crédit moral et les sympathies..., dont il jouit, sans qu'il le sache peut-être assez lui-même, notamment auprès d'une jeunesse, - à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.

Charles HELOU

Il y a manifestement dans le Liban d'aujourd'hui un vaste désordre et qui s'accroît, une rupture d'équilibre.

« Equilibre » : Pondération de choses diverses ou opposées. « Perdre l'équilibre ». Pencher d'un côté ou de l'autre de manière à tomber. Chez nous, le désordre a commencé par s'emparer des idées et des intentions. Il se poursuit naturellement dans le domaine des faits.

Les jeunes libanais permettront-ils qu'à travers leur intelligence souvent très belle (et parfois indisciplinée) on s'adresse à leur jugement pour tenter (très rapidement, très sommairement), d'éclaircir, à moins en partie, une situation qui justifie beaucoup d'inquiétudes pour le présent, et qui est une menace pour l'avenir ?

Le Liban est sans doute un très petit pays, mais l'originalité de ce pays n'est pas contestable. C'est un très vieux pays que l'on dit très jeune aujourd'hui. Sa position géographique méditerranéenne est des plus importantes et des plus exposées. Il se trouve entre une des routes terrestres et une des routes maritimes les plus nécessaires du globe. D'un certain point de vue, sous un certain angle, il contribue plus qu'aucun autre à faire la liaison aux quatre points cardinaux, entre des civilisations divergentes.

Les races, les croyances, les rites, les langues, les façons de penser, les mœurs s'y affrontent. C'est en même temps un pays « refuge » et un pays d'émigration, un pays de montagnes et de plaines, de climats variés et de cultures différentes ; on y peut voir toutes les formes de l'espèce humaine et du travail humain.

Toutes choses égales, on y trouve autant d'écoles que dans les pays les plus avancés, et l'enseignement et la science à tous leurs degrés, mais aussi l'ignorance à tous ses degrés ; à côté d'hommes extrêmement évolués, d'autres (et jusque dans les villes), qui retardent d'un siècle et davantage, (parfois de millénaires) ; toute la gamme humaine depuis l'homme « désaxé » de Carrel jusqu'à l'homme primitif, en remontant les âges.

En bref, les contrastes les plus accusés, les mentalités les plus diverses, les mœurs les plus disparates, les visages les moins uniformes. Un microcosme.

Faute de pouvoir mieux faire, on compartimente cette masse en groupes principaux portant une étiquette confessionnelle. A l'intérieur de ces groupes, il y a des divisions et des subdivisions. Par là on arrive à compter un certain nombre de « familles » spirituelles qui

« moralement » et « intellectuellement », s'alimentent parfois de façon très différente et qui « assimilent » différemment les aliments qu'elles reçoivent.

Réserve faite des statuts personnels qui multiplient dans certains domaines les juridictions souveraines, tous ces hommes sont soumis aux mêmes lois. Ces hommes vivent sur le même sol et constituent une partie, qui serait, telle qu'elle se présente, une gageure, si la majorité de ces mêmes hommes ne la tenaient pour une nécessité.

Et c'est en effet une nécessité. Une nécessité très séduisante d'ailleurs car la nature a donné aux Libanais un des « habitats » les plus beaux, les plus « équilibrés » de la terre. Ici le désordre n'est pas dans les choses, c'est dans les hommes qu'il réside.

Le rêve serait évidemment de voir les Libanais, tous et subitement d'accord. Mais ce n'est, ce ne peut être qu'un rêve. Personne ne fera le miracle de les unifier en un jour. Ce fut une témérité couteuse de croire que des concessions rapides et massives amèneraient l'adhésion des intelligences surtout les plus rebelles. Chacun le pensait hier. Chacun le dit aujourd'hui.

Il faut cependant que les Libanais se gouvernent de façon à atténuer le paradoxe de leur situation, il faut qu'ils « durent » suffisamment pour obtenir un état d'équilibre « permanent ». Le Liban d'autrefois (celui d'il y a vingt ans) était arrivé à ce résultat. Quoique les conditions ne soient pas tout à fait identiques, il est vital que le nouveau Liban y arrive.

Le meilleur moyen de ne pas y arriver c'est sous prétexte de mieux faire, de vouloir constamment bouleverser ce qui est. Nous en avons fait ces dernières années, nous en faisons encore, la dure expérience.

Le moyen d'y arriver, c'est de comprendre que devant un pareil problème, le facteur « temps », est primordial, qu'il faut gagner du temps, qu'il faut aider le temps, en agissant quand on est le chef, (et quel que soit le chef et ou qu'il soit), beaucoup plus comme un sage, comme un diplomate avisé, que comme une foudre de guerre. Le temps, à condition de ne pas lui faire violence, fait et consacre l'habitude. Par définition, pour s'habituer, il faut s'interdire autant qu'il se peut, les variations et les excès. Au lieu d'éveiller les convoitises et les passions, il les faut tempérer. Au lieu de renverser l'échiquier, il faut mouvoir ses pions avec lenteur, et manier plutôt la tour, que le cheval et le fou.

Le moyen d'y arriver, c'est de se rendre compte qu'on ne peut rapprocher, unifier tant d'éléments divers qu'en leur permettant de « vivre politiquement ensemble, qu'en leur permettant de faire ensemble les lois au sein d'une Assemblée et de pouvoir contrôler l'exécution de ces lois. On y est contraint dans un pays comme le Liban, par la leçon même du passé ; et beaucoup moins par des goûts démocratiques excessifs que par les lois mêmes de l'équilibre, et peu importe que les membres de l'Assemblée soient plus ou moins nombreux. L'important, l'essentiel, c'est que le Liban vive. On est peut-être condamné pendant quelque temps à ne pas avoir des Assemblées en tous points admirables. Mais de quel Gouvernement Libanais peut-on dire qu'il l'est ou qu'il l'a-été ?

Si le pouvoir exécutif, qui est très fortement armé à l'égard de l'Assemblée, ne se servait de sa force que pour la ruiner, si son arrière-pensée constante était de discréditer par une lente

usure, une institution nécessaire, au lieu d'aider par tous les moyens à son amélioration, alors c'est le Pouvoir exécutif qu'il faudrait d'abord amender.

Nous deviendrons moins les membres d'une confession (au sens étroit que l'on donne au mot « confession » dans le Proche Orient), nous deviendrons davantage les citoyens de ce pays, dans la mesure où nous nous intéresserons directement à la vie de l'Etat. Puis, par réciprocité, nous bénéficierons de ce progrès sur le plan confessionnel lui-même, ou l'action commune, en vue du bien général, se heurterait alors à beaucoup moins de difficultés qu'aujourd'hui.

On ne peut pas remédier au Liban à l'anarchie confessionnelle et sociale, en ignorant délibérément ce qui est d'ordre politique. Tout ce que l'idée confessionnelle gagne, c'est la Nation qui le perd.

Mais à l'opposé, tout ce que la Nation gagne ne peut que contribuer à atténuer, sur le plan confessionnel, le désordre dont nous sommes les témoins attristés.